

## HOMMAGE À CLAUDE-HENRI ROCQUET

La mort de Claude m'a fait une grande peine mais son enterrement une grande joie. Il était au milieu de nous, si présent, si vivant, et je me suis dit, alors que nous étions ensemble dans cette petite église orthodoxe, lui dans ce cercueil ouvert, nous tout autour, que son corps spirituel, ce corps mystique, était là, aussi, et qu'il veillait sur nous, et sur Annik bien sûr qu'il aimait tant, et la joie m'a envahi... Les poètes meurent. Mais, après leur mort, les poètes vivent deux fois. Dans le ciel et sur la terre. Et il faut que cette mort nous nourrisse. Qu'elle nous rappelle que la vie n'est pas d'abord un passage mais une halte. Et qu'il est essentiel que cette halte soit la plus belle, la plus riche, la plus passionnante, la plus généreuse possible. Plus nous savons que nous allons mourir plus la vie est dense. C'est pourquoi il nous faut remercier la mort, la vraie, qui nous rappelle que la seule authentique tragédie est de mourir en cette vie. Il y a un temps pour vivre. Et il y a le temps pour mourir. C'est ce que je me disais encore devant le visage de Claude endormi. Donc, il nous faut travailler deux fois plus, aimer deux fois plus, créer deux fois plus, et pour nous, ici, au théâtre du Nord-Ouest, faire du théâtre deux fois plus. Écrire si l'on est écrivain. Jouer si l'on est comédien. Faire ce pour quoi l'on est fait. Respecter les grâces que Dieu nous a octroyées. C'est cela être une femme, un homme. Et c'est comme cela que nous rendrons hommage à Claude qui a œuvré toute sa vie. Pour le meilleur.

Jean-Luc Jeener  
5 mars 2017